Ruth Schweikert
Auteure, collaboration conceptuelle et littéraire à « Notre eau »

Procédés littéraires entre recherche et fiction

« Notre eau » : le titre de l'exposition indique déjà que l'eau n'est pas seulement un élément essentiel de notre existence (selon l'âge, nous sommes constitués de 45 à 80% d'eau), mais qu'elle a depuis toujours une énorme importance culturelle. Cela se traduit par quantité d'expressions dans le langage courant : nous sommes inondés de sentiments, nous plongeons ou émergeons ; une motion est coulée au Conseil national, nous jetons le bébé avec l'eau du bain. Le langage met le monde en questions. Les procédés littéraires ouvrent des espaces de jeu et d'imagination où nous pouvons nous découvrir et nous projeter.

C'est pourquoi la demande de la curatrice Barbara Keller m'a tout de suite électrisée : le thème bien sûr (s'agissant de littérature : la matière) ; le défi de contribuer à une réflexion et à un travail d'écriture sur des questions existentielles touchant à notre avenir ; et ce Musée, lieu de transit et de rencontre entre ce qui caractérise notre société et ce qui l'attend. Avec le sous-titre « six visions d'avenir », on comprend que « Notre eau » balaie le champ d'incertitudes occupé par la science, les spéculations et les visions, entre les faits et leur interprétation, entre les espoirs, les souhaits et les peurs, entre les problèmes déjà posés et des solutions audacieuses. Par exemple, notre suggestion d'une méga station de neige. Ce qui m'a particulièrement motivée, c'est le refus de la résignation face aux clichés alarmistes « réchauffement climatique, réfugiés climatiques, extrêmes météorologiques, guerre pour l'eau » et la tâche passionnante de développer des scénarios alternatifs. La préparation du concept et le travail d'écriture m'ont beaucoup appris sur l'état actuel des recherches ainsi que sur les énormes défis posés par l'approvisionnement d'eau sur le plan national comme sur le plan international.

Il s'y ajoute des développements qui me préoccupent depuis longtemps : l'augmentation des possibilités de contrôle et de surveillance, l'optimisation individuelle spontanée, les réglementations toujours plus strictes, le champ de tensions entre la liberté individuelle et la responsabilité du bien commun : tout cela me semble donner matière à réflexion lorsqu'il s'agit de la disponibilité future de cette précieuse ressource qu'est l'eau.

La science et la recherche ne sont jamais neutres, mais elles sont tenues à la plus grande objectivité possible. Elles n'ont pas à se préoccuper de la signification que leurs découvertes peuvent avoir pour l'humanité, l'individu et la société ; par contre, la littérature s'intéresse justement à cet aspect. La littérature ne raconte pas l'état du monde, mais la manière dont les hommes le voient, ce qu'il signifie pour eux. Ce que la littérature sait faire dans le meilleur des cas, c'est stimuler l'imagination des lectrices et lecteurs ; ouvrir leur esprit à la perception des choses, des pensées et des expériences qui ont cours hors de leur monde familier. J'espère que les messages délivrés par cette exposition sauront le faire. Ils proviennent de personnalités exemplaires et savantes qui, en interaction avec les images et les réalités sensibles, rendront l'avenir de notre approvisionnement d'eau si présent à l'esprit de tous que chacun trouvera du plaisir, de l'énergie et des idées pour contribuer à le façonner. Je me réjouis donc particulièrement de visiter « Notre eau » avec mes trois jeunes fils âgés de 18 à 9 ans ; je suis très curieuse de connaître leurs réflexions et leurs réactions. C'est d'eux et de leur comportement que dépendra l'état de notre approvisionnement d'eau en 2051, lorsque la bouteille à la mer de notre message sera ouverte par nos successeurs.